

Una noche Tango

Dans le cadre de la semaine argentine qui vient de s'écouler, la pièce de Kopniaeff a connu un beau succès.

Buenos Aires, quartier populaire de la Boca. Les éternelles filles de joie attendent avec lassitude et rires forcés les inévitables clients. Brutalement, la nouvelle tombe : Gardel est mort, ce héros national, ce chanteur de tango qui a redonné toutes ces lettres de noblesse à cette danse, jusque-là méprisée et considérée comme source de tous les péchés. Les passions se déchaînent et semblent encore plus exacerbées au fur et à mesure que la nuit s'avance.

Benoît Kopniaeff a réussi une belle mise en scène. Le décor signé de Marie Muryard est sobre et de bon

goût, les danseurs de tango, dirigés par Fernanda Esecarra, ponctuent de manière sensuelle le rythme de la pièce et l'orchestre Tango y Mélodia, conduit par Carlo Pasin, violoniste émérite, est excellent. Mila Bustamante a charmé le public avec une voix magnifique.

Le public est venu très nombreux à chaque représentation. Pourtant certains spectateurs semblaient mal à l'aise, comme si la caricature de cette tranche de vie enlevait toute émotion aux personnages, du moins à certains. Les plus jeunes de cet atelier-théâtre étaient certes maladroits mais désireux de donner un petit plus au personnage joué ; certains y sont arrivés, d'autre pas. dommage car cette inégalité dans le jeu perturbait sérieusement la trame.

Nous citerons malgré tout C. Castelain (des Brigands de la Plume) qui a donné une vraie dimension à son personnage et M. Hairabedian qui



La pièce de Kopniaeff a connu un beau succès.

campait une tenancière de bordel attachante, Hélène Gaud avec sa gestuelle et son sourire nous a fait penser à certaines filles de joie que fréquentait Toulouse-Lautrec et Fagçal Melloul en souteneur au cœur tendre ajoutait un peu de "gouaille" à l'ensemble.

Benoît Kopniaeff, avec "La cerisaie

de Tchekhov" et Richard III (entre autres pièces) nous avait habitué à plus de théâtralité dans le sens noble du terme et à moins de poncifs. Ne lui en tenons pas rigueur, il a du talent. Rendez-vous en avril 2004, avec... Shakespeare et Kopniaeff !

Krystina DIAS ■